

## L'arboriculture

Rama P.

*in*

Lerin F. (ed.), Civici A. (ed.).  
L'Albanie, une agriculture en transition

Montpellier : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 15

1997  
pages 117-124

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI970325>

To cite this article / Pour citer cet article

Rama P. **L'arboriculture**. In : Lerin F. (ed.), Civici A. (ed.). *L'Albanie, une agriculture en transition*. Montpellier : CIHEAM, 1997. p. 117-124 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 15)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# L'arboriculture

Petrit Rama

Université Agricole de Tirana, Tirana (Albanie)

## I - Introduction

L'Albanie dispose d'un grand potentiel de production arboricole. Les conditions climatiques sont favorables à la plantation et au développement d'une grande variété d'arbres fruitiers.

L'essentiel du territoire est soumis à un climat de type méditerranéen caractérisé par un hiver doux, un été chaud, des pluies concentrées en hiver et une période de sécheresse estivale. L'ensoleillement est important tout au long de l'année, en particulier pendant la période de végétation. Cependant ce climat méditerranéen recèle des variations importantes, liées à la situation géographique, à la fragmentation du relief, à l'influence de la mer et des courants d'air. Ces variations rendent possible la culture de toutes sortes d'espèces d'arbres fruitiers, de vignes, d'agrumes, d'oliviers et de petits fruits. L'Albanie constitue d'ailleurs un foyer antique de ces cultures.

Tableau 1. Répartition des différentes espèces (en milliers d'arbres) (1990)

	1947		1970		1990	
		%		%		%
Pommier	247,4	5,00	1645,0	9,95	2 795,2	14,00
Poirier	268,1	5,47	947,0	5,73	980,0	4,90
Cognassier	194,4	3,96	385,0	2,32	129,7	0,60
Prunier	484,4	9,88	2 114,0	12,80	2 842,4	14,20
Cerisier	152,6	3,10	670,0	4,00	1188,7	5,96
Griottier	29,9	0,61	75,0	0,45	50,0	0,25
Pêcher	119,7	2,44	405,0	2,45	455,5	2,28
Abricotier	36,9	0,75	121,0	0,73	162,0	0,81
Figuier	630,2	12,86	2 116,0	12,80	1 362,1	6,83
Noisetier	216,5	4,41	721,0	4,36	636,2	3,20
Amandier	107,9	2,20	204,0	1,23	128,0	0,64
Dattier	3,4	0,06	303,0	1,83	53,5	0,26
Grenadier	134,7	2,74	229,0	1,38	220,0	1,10
Néflier	21,8	0,44	33,0	0,20	40,0	0,20
Olivier	1 690,0	34,40	4 262,0	25,80	5 821,0	29,10
Agrumes	122,0	2,48	712,0	4,30	1 084,0	5,43
Vignes*	2,4		12,0		19,2	
Autres	439,1	8,95	1583,0	9,57	1989,0	9,97
<b>Total</b>	<b>4 899,0</b>	<b>100,0</b>	<b>16 525,0</b>	<b>100,0</b>	<b>19 937,3</b>	<b>100,0</b>

\* en ha.

Sous l'influence de ces facteurs naturels, une répartition spatiale des productions fruitières s'est imposée dès l'Antiquité et a perduré jusqu'à la collectivisation totale de l'agriculture qui a eu des conséquences négatives sur l'arboriculture, tant du point de vue économique global que de l'érosion génétique. En analysant le secteur arboricole et les différents facteurs (économique, politique, social et psychologique) qui ont influencé son évolution, l'on peut distinguer trois phases différentes.

## II – Les trois phases de l'arboriculture albanaise

### 1. La première phase : l'arboriculture à la veille de la collectivisation totale

Jusqu'aux années 1960, l'arboriculture est restée une activité privée s'appuyant essentiellement sur les traditions créées au cours des siècles. Il s'agissait d'une activité rentable qui occupait 8,8% des surfaces agricoles et représentait 8,9 % de la production.

Tableau 2. Production et surface de l'arboriculture par rapport au total (1950-1994)

	1950	1960	1970	1980	1990	1992	1993	1994
Surface (en % de la terre cultivée)	4,30	8,80	13,00	16,60	17,76	17,80	17,80	11,20
Production (en % de la production agricole totale)	5,00	8,90	8,00	8,50	5,90	6,30	6,40	7,60

Dans la plupart des cas, l'arboriculture fruitière faisait partie des systèmes de polyculture complexes associant légumes, céréales et fruits.

### 2. La deuxième phase : la période 1960-1990

Au cours des années 1960 à 1990, l'arboriculture s'est développée, dans le cadre de la socialisation de l'agriculture, sur de vastes superficies dans les collines et les montagnes. Il s'agissait souvent de terres pauvres et pentues, qui se sont révélées mal adaptées à la production fruitière et dont la rentabilité était très faible.

La politique économique choisie a abouti à une augmentation importante des surfaces consacrées aux arbres fruitiers qui, entre les années 1960 et 1990, a été multipliée par quatre ; les oliveraies par 2,6 et le vignoble par 2,5. Mais les conditions dans lesquelles cette croissance a été réalisée n'étaient pas optimaux et les rendements sont restés très bas : 0,714 t/ha pour les arbres fruitiers à feuilles caduques, 2,66 t/ha pour les vignes, 4 t/ha pour les agrumes et 1,3 t/ha pour les oliviers. De sorte qu'en 1990, si les superficies plantées (fruitiers, agrumes et vignes) représentaient 18% de la surface agricole, elles ne correspondaient qu'à 5,9% de la valeur totale de production.

Les rendements obtenus ne pouvaient en aucun cas justifier les investissements réalisés pour la mise en place des exploitations spécialisées, ni non plus des coûts d'exploitation ultérieurs.

Cette extension des surfaces plantées en arbres fruitiers a de surcroît eu une influence négative sur les pâturages et les forêts et a ruiné écologiquement des zones entières du territoire albanais. On peut estimer qu'en 1990, 75% de la surface des arbres fruitiers, oliviers, vignes et agrumes se trouvaient dans des zones de collines et de montagnes peu favorables à leur culture dans des conditions économiques normales. Cette politique volontariste a eu des effets économiques, sociaux et écologiques négatifs importants.

#### A. Les conséquences économiques

- la création de domaines arboricoles spécialisés dans les montagnes et les collines s'est accompagnée d'une destruction des productions fruitières dans les petites unités, où elles avaient cependant acquis une place adaptée et économiquement rentable. En règle générale, les surfaces «libérées» ont été plantées en céréales ;
- le coût des investissements, les bas rendements et une durée de vie limitée des arbres dans ces conditions agro-écologiques ont abouti à une diminution des revenus des agriculteurs dans les coopératives agricoles ;
- la destruction des pâturages et des bosquets a eu une influence négative sur l'élevage, notamment le petit bétail, dont le nombre a été divisé par deux entre 1960 et 1990.

## B. Les conséquences sociales

Le défrichement des terres nouvelles et la plantation d'arbres fruitiers dans les collines et les montagnes ont servi d'appui à cette politique absurde qui a obligé 65% de la population à rester dans les campagnes. Les durs travaux que nécessitaient l'installation des vergers et leur entretien entièrement à la main, accompagnés d'une alimentation pauvre, ont sérieusement affecté l'état physique et psychologique de ceux qui devaient les accomplir.

## C. Les conséquences écologiques.

D'importantes superficies forestières ont été détruites et, avec elles, une flore et une faune très utiles. La zone littorale et la zone collinaire-montagneuse ont été entièrement dénudées de leurs végétations spontanées. Les conséquences écologiques n'ont pas été évaluées précisément mais les effets micro-climatiques sur la gestion de l'eau et l'équilibre des ressources naturelles semblent évidents.

## 3. La troisième phase : après la réforme...

Cette phase de l'arboriculture commence après les modifications politiques et économiques radicales qu'a connues le pays. Les conditions dans lesquelles avaient été implantées les superficies arboricoles devaient nécessairement donner lieu à une diminution de la production et à un abandon des superficies situées dans les zones agro-écologiquement les moins favorables. Ainsi, durant la période 1991-1994, la surface plantée en arbres fruitiers, oliviers, vignes et agrumes a baissé d'environ 40%. Les arbres fruitiers ont diminué d'environ 45%, les oliveraies de 22%, les agrumes de 80% et les vignes de 69% (Tableau 4). En revanche, les rendements ont augmenté.

Tableau 4. Productions et rendements (1990-1994)

	Production (1000 t)		Rendement (kg/plante)		Superficies			
	1990	1994	1990	1994	ha	%	ha	%
Arbres fruitiers	70,8	52,3	5,4	12,9	55 000	45,1	31 400	43,0
Olives	10,0	31,3	2,9	12,0	45 000	36,9	35 600	48,0
Agrumes	10,2	12,6	12,6	33,6	2 500	2,2	500	0,8
Vignes	65,4	34,0	14,2	12,0	19 300	15,8	6 000	8,2
<b>Total</b>					<b>121 800</b>	<b>100</b>	<b>72 900</b>	<b>100</b>

Source : Statistikat e Bujqesise dhe Ushqimit te Shqiperise, Tirana, 1994, 1995.

Ces transformations radicales (abandons ou transformation des usages) sont liées aux facteurs suivants :

- la concentration de l'arboriculture dans des zones collinaires et montagneuses peu adaptées et avec, de surcroît, de faibles niveaux de fertilisation, de mécanisation et d'irrigation, rendaient la production inefficace d'un point de vue économique ;
- la création de vergers dans ces zones ne s'est pas accompagnée de projets économiques et agronomiques complets.

Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, les rendements sont plus élevés qu'en 1994. La diminution des surfaces pendant la période 1990-1994 a été plus importante que la diminution de la production, ce qui tendrait à prouver que ce sont les vergers les moins productifs qui ont été abandonnés.

Parallèlement à ce mouvement d'abandon des terres les moins productives, on constate une relocalisation dans les zones mieux adaptées de certaines cultures fruitières. Durant la période 1992-1994, environ 300 000 oliviers, 100 000 vignes (vignoble et treille), 25 000 plants d'agrumes et 90 000 d'autres fruitiers ont été ainsi replantés.

#### D. Les arbres fruitiers endémiques

En dehors des principales espèces que nous avons mentionnées plus haut (olivier, vignes, arbres fruitiers à feuilles caduques, petits fruits...), il existe en Albanie beaucoup de formes spontanées et de plantes sauvages à fruits (rosier sauvage, fraisier, sureau, cornouiller, etc.), qui pourraient faire l'objet d'études, d'un travail de sélection et d'une utilisation économique, industrielle et commerciale.

On trouve également plusieurs espèces sauvages de poiriers, de pommiers, d'oliviers, de pruniers, de prunelliers qui, après étude, pourraient constituer un fonds utile pour les porte-greffes. Ces espèces sauvages sont présentes un peu partout dans les zones collinaires et montagneuses du pays et sont accompagnées d'arbrisseaux à feuilles larges.

**Le cornouiller** (*Cornus mas*) pousse partout sur les terres alluviales, dans les haies, les bosquets et en bordure des forêts. On le trouve aussi dans des zones basses littorales et dans les zones montagneuses jusqu'à 1000 m d'altitude environ. Il est en abondance dans les districts de Durrës, Krujë, Tirana, Elbasan, Gramsh, Mallakaster, Skrapar, Permët, Tepelenë, etc.

**L'aubépine** (*Crateagus sp.*) prolifère également dans toute l'Albanie, dans les zones sèches et pentues, notamment à Berat, Tirana, Durrës, Librazhd, Korçë, Krujë, Mat, Mallakaster, etc.

**Le prunellier** (*P. cocomilla*, *P. spinosa*, *P. cerasifera*) pousse sur les terres alluviales et dans les bosquets des régions de Permët, Skrapar, Moker, Tropojë, Kukës, Tirana, etc.

**Le rosier sauvage** (*Rosa canina*) se trouve près des haies, des arbrisseaux et dans des forêts peu denses, de la zone basse jusqu'aux régions subalpines, sur l'ensemble de l'Albanie.

**Le sureau** (*Sambucus*, *L. nigra*) se trouve aussi dans des zones basses jusqu'aux subalpines mais n'est pas utilisé en Albanie.

Toutefois, en dépit de leurs propriétés, toutes ces cultures spontanées sont peu ou pas utilisées en Albanie et il faudra donc mener à l'avenir l'étude systématique et de sélection nécessaire les concernant.

### III – Les problèmes actuels de l'arboriculture albanaise

Actuellement l'arboriculture albanaise est confrontée à plusieurs problèmes, dont la solution devrait donner lieu à son développement intensif dans les nouvelles conditions économiques et sociales du pays :

- ❑ installations modernes en vue du développement de l'arboriculture : sur l'expérience des pays à économie de marché et dans le cadre de l'arboriculture nationale, des pépinières devraient être créées dans les zones les mieux adaptées ;
- ❑ l'intégration commerciale aux pays voisins, notamment ceux de l'Union Européenne, qui disposent de systèmes intensifs, pourrait provoquer une crise de la production albanaise qui devrait, selon nous, chercher d'abord à approvisionner le marché intérieur avec ses qualités propres en profitant des bas coûts de main-d'oeuvre ;
- ❑ le passage d'entreprises arboricoles spécialisées à un système dominé par des petits exploitants individuels oblige à réorganiser les services d'assistance technique, de commercialisation, de mise en marché, de transformation... Il est aussi indispensable d'améliorer l'information aux agriculteurs et aux acteurs de la filière sur les niveaux d'offre, les prix, la qualité, etc., afin de permettre un revenu économique optimum.

La période récente a été marquée par le fait que les nouveaux propriétaires, dans le contexte économique particulier du pays, se sont concentrés sur la production de céréales pour assurer leur sécurité alimentaire. Cependant, dans certains cas, les rendements agronomiques et économiques de l'arboriculture sont bas par rapport à ceux obtenus de la vigne.

Priorité doit être donnée aux espèces indigènes à haut rendement et bien adaptées aux conditions locales. L'arboriculture dans une économie de marché se doit d'être compétitive et de répondre à la loi de l'offre et de la demande. Des études sont nécessaires pour évaluer les rendements économiques des principales espèces, la structure de la demande, etc.

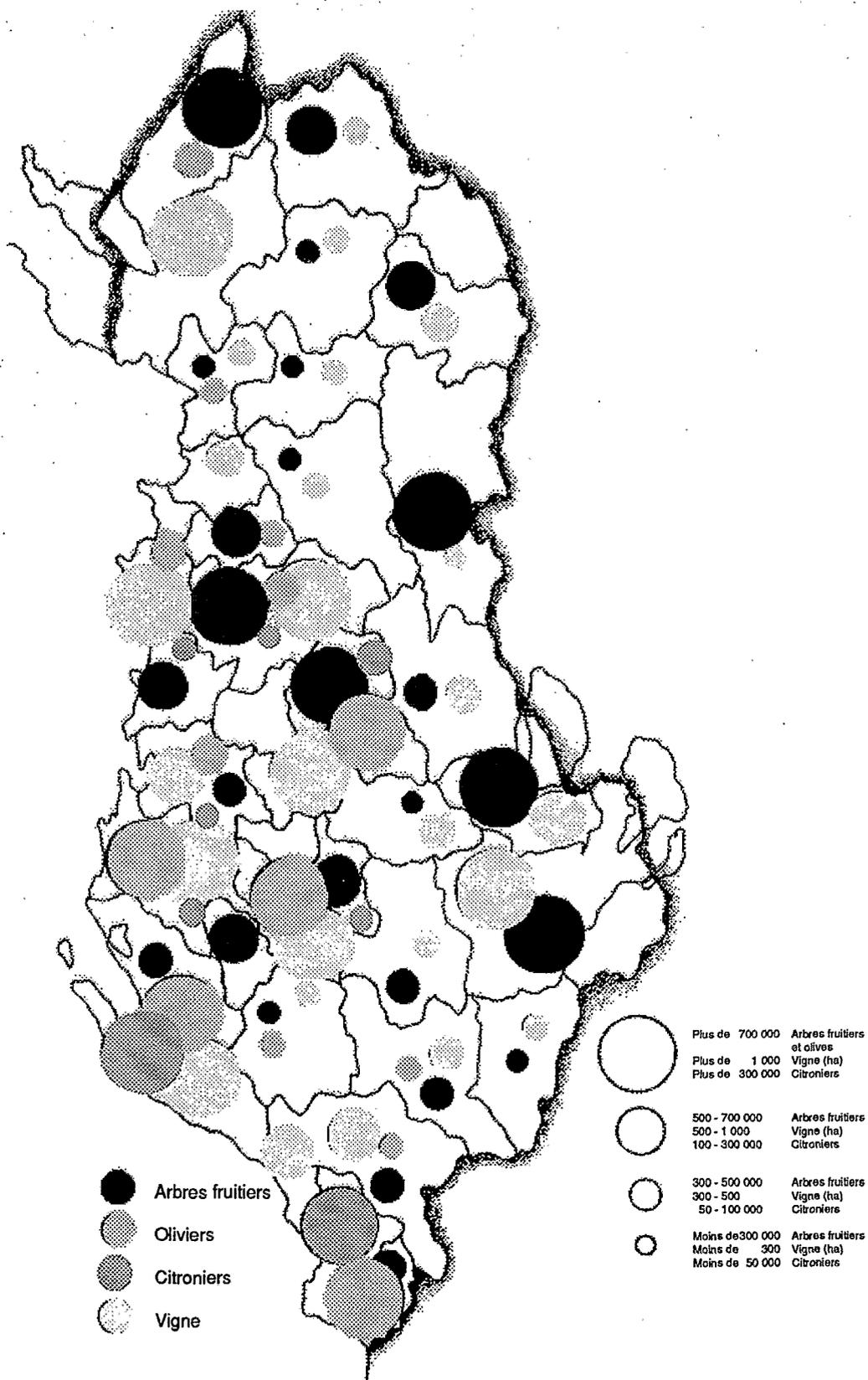
Il est aussi nécessaire d'introduire d'autres espèces, recherchées actuellement sur le marché et qui pourront s'imposer dans le cadre du futur développement touristique du pays. L'abandon de la spécialisation en arboriculture des zones collinaires et montagneuses s'accompagne aujourd'hui de mesures destinées à encourager des plantations dans les zones de plaine et péri-urbaines où l'efficacité économique est maximale. Dans les zones à vocation touristique, des subventions pourraient permettre le développement de certaines productions utilisables.

Actuellement, il nous semble que le principal facteur limitant la reprise de la production arboricole réside dans la capacité de transformation des fruits. La reconstruction d'une industrie de transformation suppose le remplacement ou la modernisation de l'ancien appareil, vétuste et inadapté. C'est la condition indispensable pour absorber des productions n'ayant actuellement pas ou peu de débouchés et permettre aux producteurs de trouver un intérêt économique à la production. On doit également envisager la concentration des capacités de transformation dans certaines zones afin d'aboutir à des économies d'échelle par rapport au transport et à la périssabilité des produits et d'augmenter ainsi l'efficacité économique.

## Références

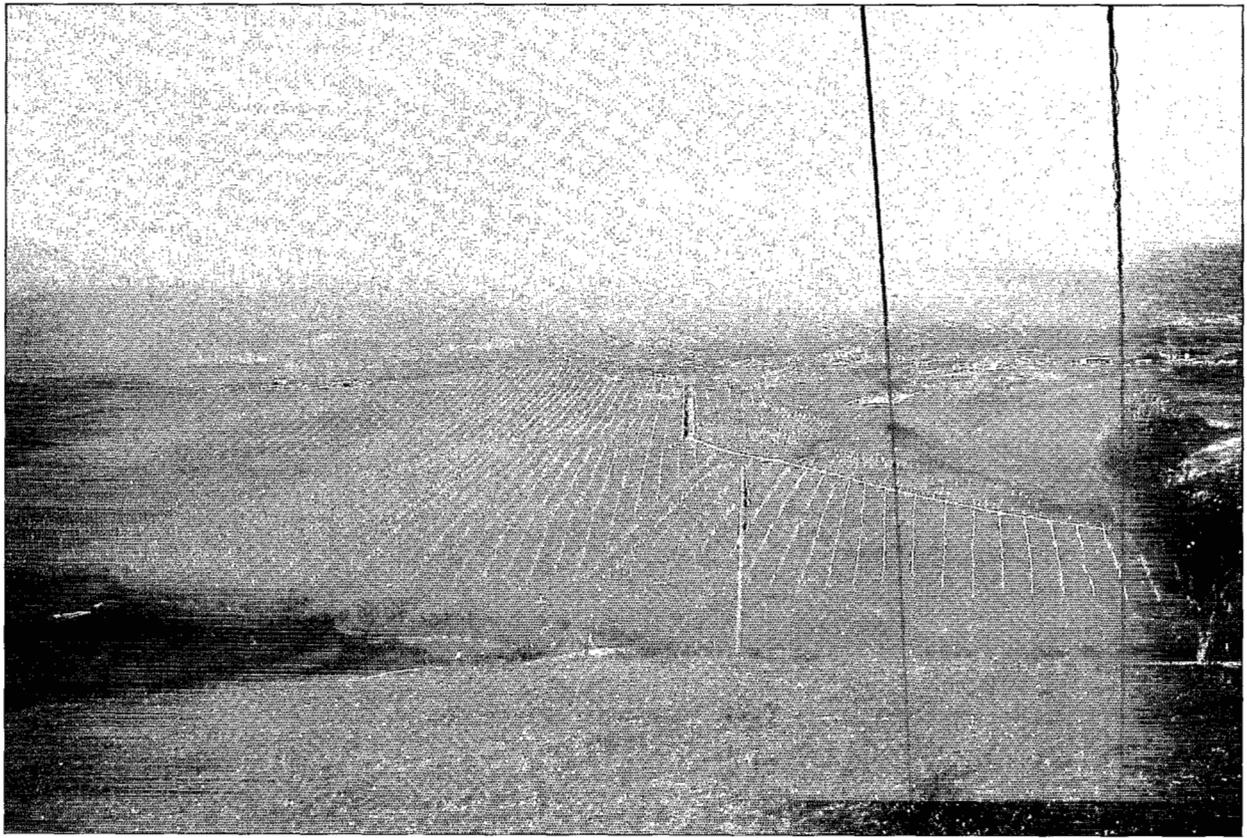
- Hena J. (1993-1994). *Prodhimi bujqesore ne Shqiperi : Vezhgim social-ekonomik* = Production agricole en Albanie : aspects socio-économiques.
- Ismaili H. (1995). *Gjendja e pemtarise ne Shqiperi* = L'état de l'arboriculture en Albanie. *Instituti i Pemeve* (Institut des arbres fruitiers).
- Rama P., Kreshpani D., Stojko H., Ismaili H. (1996). *Aspekte baze te reformimit te sektorit te pemtarise ne tranzicionin e bujqesise shqiptare* = Principaux aspects de la réforme du secteur arboricole dans la transition de l'agriculture albanaise.
- *Vjetaret statistikore te Republikes se Shqiperise* (1947, 1960, 1970, 1993, 1994).

Répartition des cultures fruitières par district

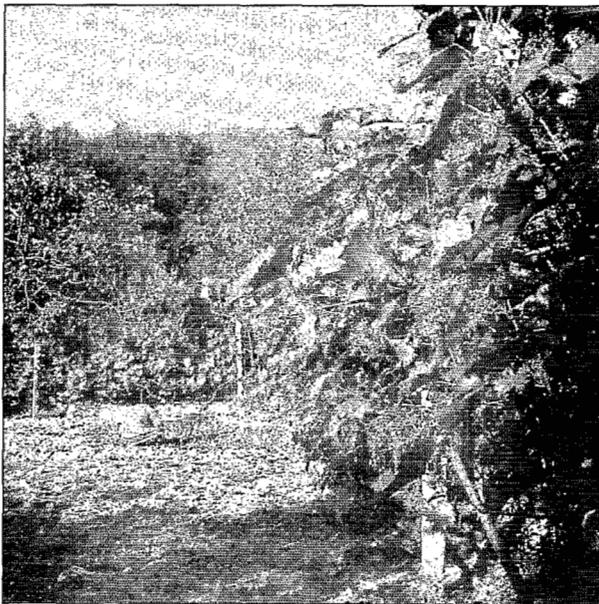


Source : *The agriculture and food industry*, République d'Albanie, 1993, p. 8.

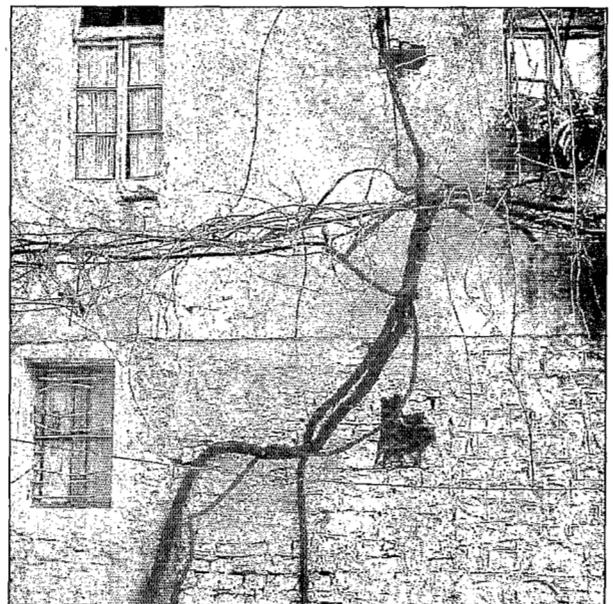
L'arboriculture



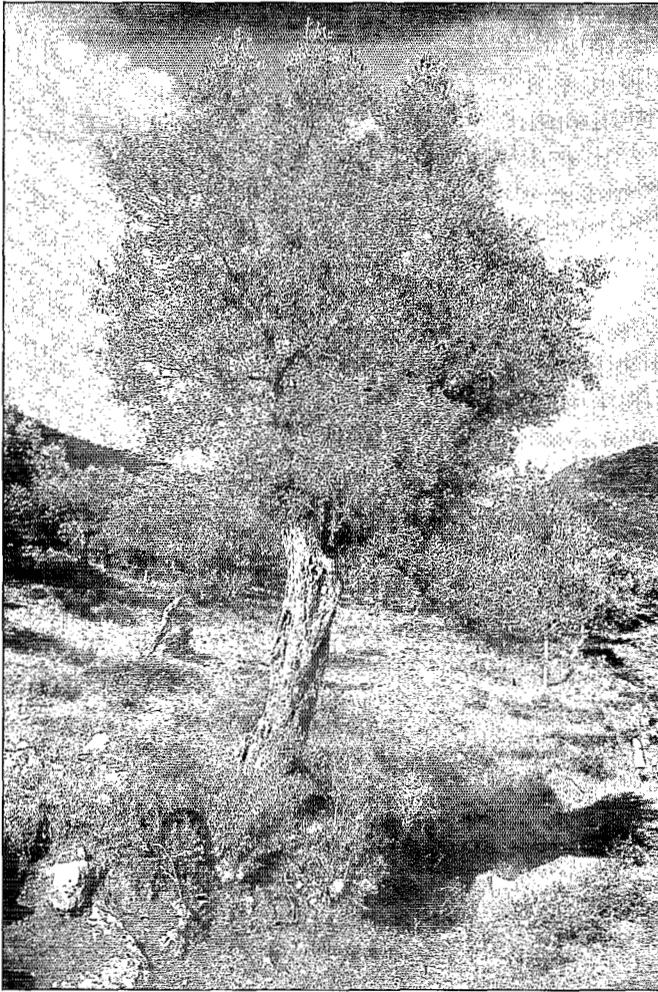
*Ancienne coopérative viticole dans la plaine de Tirana*



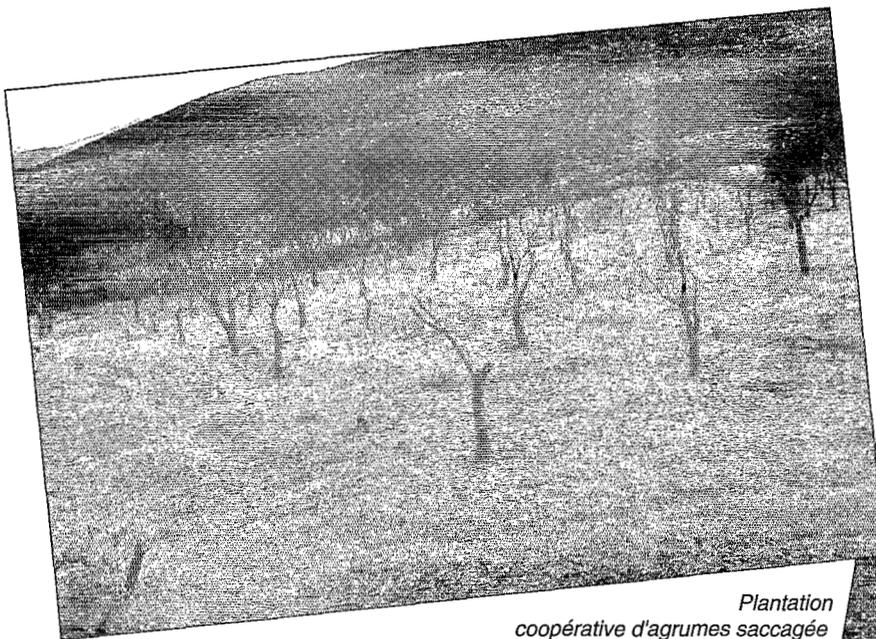
*Vigne villageoise*



*Treille urbaine (pour produire l'eau de vie : raki)*



*Oliveraie : des plantations anciennes  
et peu travaillées*



*Plantation  
coopérative d'agrumes saccagée  
pendant les années de transition  
(Sarandë)*

